

La Quinzaine de la botanique organisait, hier, une visite du parc des Perrières



Elles peuvent être douces, moelleuses et aux couleurs diverses. L'histoire des mousses était servie sur un plateau, hier, au parc des Perrières.

Une vingtaine de personnes, jeunes membres du club « Connaître et protéger la nature », parents de botanistes en herbes ou simples curieux,

Des mousses à toucher, à observer à l'œil nu ou avec l'aide d'une loupe, il y en avait pour tous les goûts, hier, au parc des Perrières. - Photos Christelle Bouyoux

se sont retrouvés, hier après-midi au parc de Perrières, pour une découverte des mousses. Dans ce poumon vert briviste, plus d'une centaine d'espèces différentes se la coulent douce, adossées aux rochers, enlacées autour des arbres ou lovées au milieu de leurs racines.

Loupe à la main, le groupe d'explorateurs avait répondu à l'invitation de l'Amicale Charles Legendre des botanistes du Limousin, pour une animation qui s'inscrivait dans le cadre de la Quinzaine de la botanique.

« Il y a environ 1.100 espèces de mousses répertoriées en France », souligne Isabelle Charissou, botaniste amateur. Mais une mousse, à quoi cela peut-il bien servir ? « C'est un milieu naturel dans lequel on trouve des petits animaux comme des acariens. Ils ne se nourrissent pas de la mousse, mais ils y évoluent, un peu comme dans une forêt ». Un peu comme la vingtaine de promeneurs d'hier après-midi. Ces derniers ont bu les paroles de leur guide verte, à l'image de Grégory, venu du plateau de Millevaches pour « connaître un nouveau coin de Brive et améliorer en douceur ses connaissances ».

Lichen magique

« Ici, c'est une ancienne carrière de grès qui servait à construire les maisons des environs », précise Isabelle Charissou, devant une masse rocheuse. Et ce sont à la fois la nature et le patrimoine local qui s'effeuillent dans le froid des Perrières. Le froid et l'humidité, qualité indispensable au bon développement des mousses. L'occasion, aussi, de balayer une ou deux idées reçues.

« Ce ne sont pas des parasites et ça ne pousse pas forcément sur la face nord des arbres. C'est en fonction de l'humidité qui règne quelque part », précise la spécialiste penchée sur un tronc dont

la face sud est parée d'un épais manteau vert. « Là, l'eau reste plus longtemps, c'est favorable au développement des espèces ».

L'une d'elle, pourtant, est restée bien cachée : celle qu'Amaëlys, rêvait de dénicher. « Elle est venue pour trouver le lichen magique des rênes du père Noël », révèle son papa. Sa visite n'a pas permis de faire cette découverte scientifique majeure mais, comme le note Isabelle Charissou : « Il n'y a jamais eu d'évaluation exhaustive des mousses à Brive ».

Jean-Paul Cohade

jean-paul.cohade@centrefrance.com